

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Ségolène

Carole Morache

Volume 15, numéro 1, printemps-été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13092ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Morache, C. (1992). Ségolène. *Lurelu*, 15(1), 2-3.

Deuxième prix du concours littéraire

SÉGOLÈNE

Une nouvelle de Carole Morache
illustrée par Mario Giguère

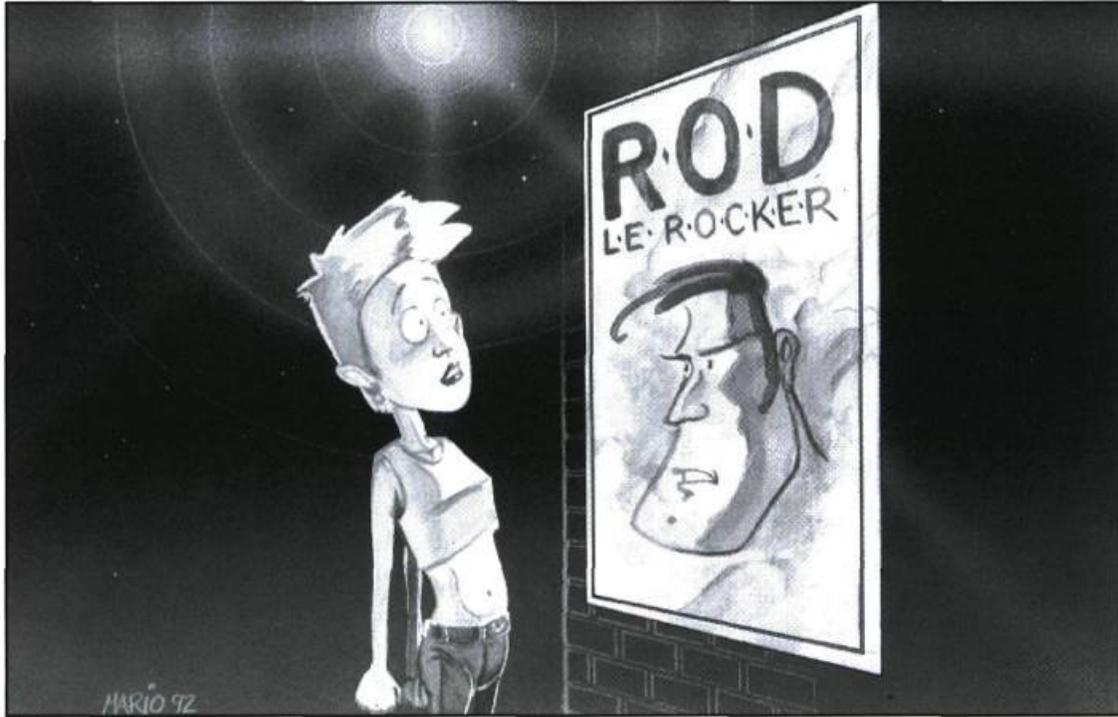


Illustration : Mario Giguère

Génial! Aujourd'hui nous sommes le 9 juin, c'est mon anniversaire et j'ai quinze ans! Enfin! Je me libère de la préadolescence, de l'adolescence et, même si on me parle déjà de la postadolescence, je me sens quand même un peu libérée. Ma mère, elle, commence à en avoir assez de mon obsession de la quinzaine, comme elle dit.

Moi, ça fait des mois que je lui dis : «Quand j'aurai quinze ans, je ferai ceci, je ferai cela, tu ne pourras plus me dire ceci ou cela» et là, elle s'énerve, car elle voudrait bien être un peu ma mère quelques années encore. Et, au fond, je n'ai pas très envie qu'elle ne joue plus à être ma mère, mais je ne lui dis pas. D'ailleurs, on rigole souvent ensemble.

Mais, ce matin...

Ce matin, ma mère, scénariste et journaliste pigiste en cinéma, a refusé que, moi, sa fille, le jour de mon quinzième anniversaire, je l'accompagne à l'entrevue qu'elle doit réaliser aujourd'hui avec le grand, le sublime, le magnifique Fabrice Narnucci, qui est le plus génial acteur de cinéma que je connaisse. Elle m'a refusée ce privilège suprême.

– Tu n'y pense pas, de quoi j'aurais l'air!

– Oui, mais j'ai quinze ans, je suis capable de me tenir tranquille, et puis il s'en fout, Fabrice Narnucci, que tu arrives ou non avec ta fille. Tu lui diras que tu dois me conduire chez l'homéopathe ou n'importe où.

– Ségolène, il n'en est pas question! Je ne veux plus en discuter, ça serait un manque de professionnalisme de ma part. J'ai eu un mal fou à obtenir cette entrevue. Fabrice Narnucci est un acteur très en vue et, en plus, Bruno et moi aimerions le convaincre de tourner dans notre film l'an prochain. Si ça marche, tu pourras

alors le voir tant que tu voudras. Mais, en attendant, pas de gaffes, compris!

– Mais maman, tu y penses, dans un an, alors qu'aujourd'hui c'est mon anniversaire!

– Ségolène, je refuse de continuer cette discussion. D'ailleurs tu devrais plutôt penser aux amis que tu voudrais inviter ce soir pour ton repas d'anniversaire.

– Je n'en veux pas, de repas d'anniversaire ou d'amis qui viennent à la maison, et même de cadeaux. C'est Fabrice Narnucci que je veux, bon. Tu ne comprends rien à rien.

Là, j'étais un peu furieuse, incomprise et furieuse! J'aurais voulu jouer une grande scène mais je n'ai pas eu le temps, parce que mon frère Jules, du haut de ses dix-huit ans et con comme seuls les grands frères savent l'être, s'est mis à rigoler.

– D'accord, j'annule tout. Tiens, je pourrais déjà téléphoner à Nadine pour lui dire que c'est pas la peine qu'elle traverse la ville pour venir à l'anniversaire de quelqu'un qui n'a envie de voir personne d'autre que le beau Fabrice Narnucci.

– Toi, ne te mêle pas de ça. Si c'était ta Josi Switch qui venait, tu crois que t'en ferais pas des simagrées?

Ma mère, qui supporte toujours mal nos discussions, à Jules et à moi, s'est levée, déterminée.

– De toute façon, je n'ai plus le temps ni de négocier ni d'argumenter. Je serai là pour le souper. Que ce soit en famille, avec tes amis, avec ou sans toi, je fêterai l'anniversaire de ma fille que j'aime, même si en ce moment elle semble avoir des doutes sérieux à ce sujet. Maintenant, je pars : Fabrice Narnucci ne doit pas attendre.

J'ai fait une grosse grimace à Jules qui rigolait encore et je suis montée dans ma chambre, pressée de m'apitoyer sur mon propre sort.

Mais, pas de chance, mon père a crié :

– Ségolène, téléphone... c'est Nadine.

Ah, zut! Et, en retournant à l'étage pour répondre au téléphone, qui je croise dans l'escalier? Hervé, le meilleur ami de mon frère.

– Salut Ség, ça va?

– Ouais!

J'avais l'air de celle qui passe en courant mais j'ai eu un peu le cœur chaviré parce que, même s'il est parfois un peu con, Hervé Creton, si ce n'était pas l'ami de mon frère, je crois que j'oserais lui demander de sortir avec moi.

Mais ça, c'est une autre histoire...

Nadine m'attend. Je saute sur mon vélo. Mon père me fait au revoir de la main. C'est lui le grand chef qui organise le menu de mon souper d'anniversaire. Gageons qu'il y aura des pâtes! Mon père, c'est un génie : un génie des pâtes et un génie inventeur qui peut tout faire et qui rêve d'inventer un téléporteur, mais qui, en attendant, ne se déplace qu'à vélo!

J'ai rendez-vous avec Nadine à quatorze heures devant le cinéma PleineVue. Nadine, c'est ma meilleure amie depuis toujours. Pour mon anniversaire, elle m'invite à revoir, pour une quatrième fois, le dernier film de Fabrice Narnucci : *Rod le rocker*. C'est l'histoire d'un grand chanteur de rock qui, après la mort de la femme de sa vie, abandonne tout et part faire le tour du monde en voilier avec ses deux enfants. Mon père dit que, ce film, c'est presque une «cote 6» et que ce n'est surtout pas le meilleur film de Fabrice Narnucci. Mais moi, je le trouve génial, ce film, et surtout je m'imagine que je suis la comédienne qui joue le rôle de sa fille de treize ans!

Ah, si seulement ma mère m'avait emmenée avec elle!

Ça y est, j'ai encore pleuré à la fin du film quand Rod retourne enfin sur scène et recommence à chanter. Nadine aussi a versé une larme.

Quand je lui ai dit que ma mère faisait aujourd'hui même une entrevue avec notre idole, elle a été stupéfaite.

– Où lui a-t-elle donné rendez-vous? On pourrait aller voir... les espionner!

– Elle n'a rien voulu me dire. De toute façon, maintenant elle doit avoir terminé.

– Quelle chance elle a, ta mère, tout de même!

Nous sommes sorties du cinéma, encore un peu pâmées. C'est Nadine qui s'est rappelé la première qu'on m'attendait à la maison pour mon souper d'anniversaire.

Devant la maison, il n'y avait que l'auto de ma mère. J'étais un peu déçue. Je m'attendais à quelque chose d'un peu plus, enfin... Je n'avais plus le goût d'entrer dans la maison. Nadine, qui avait tout compris en voyant ma moue, m'a tirée par le bras.

– Allez viens, Ség, ne fais pas attendre tes parents. Et puis des invités, ça ne vient pas nécessairement en auto...

J'ai ouvert la porte. Dans la cuisine, mon père et ma mère brassaient les casseroles. Jules discutait dans le salon, sans doute avec Hervé Creton, que j'avais quand même tenu à inviter à mon anniversaire.

Je n'osais ni aller dans le salon ni dans la cuisine. Peut-être étais-je revenue trop tôt, peut-être aurait-il fallu que je fasse plus de bruit en rentrant dans la maison?

– Alors Ségolène, tu me sembles pas très enjouée pour une jeune fille dont c'est l'anniversaire aujourd'hui.

C'était Anna, ma tati, ma marraine. Je me suis jetée dans ses bras. Anna, c'est ma confidente, celle à qui j'écris tous mes secrets. Je l'appelle Tati parce que c'est comme ça qu'on appelle une tante en France et que Anna est Française, Italienne et Fran-

çaise. Et voilà qu'elle était là pour mon anniversaire... quelle surprise!

– Mais Tati, on ne t'attendait que le mois prochain.

– Sans doute que tes parents ont mal lu la lettre qui leur annonçait mon arrivée!

Ma mère et mon père avait un sourire de connivence, sans parler de Nadine qui avait l'air d'en savoir plus long que moi sur la venue d'Anna. Mon père, rose de plaisir, nous a dit d'un ton solennel :

– C'est l'heure de passer à table. Jules si tu veux bien venir avec tes compagnons.

«Tes compagnons!»! Mais qui donc Jules s'était permis d'inviter pour mon anniversaire? Quel culot quand même!

Alors j'ai vu mon frère s'approcher de la table, suivi de Hervé Creton et de nul autre que Fabrice Narnucci en personne. J'étais sidérée, estomaquée, figée... j'aurais voulu me sauver au bout du monde tellement j'étais gênée et ne savais pas quoi dire.

Fabrice Narnucci s'est approché de moi.

– Ta mère, avec qui je tournerai un film l'an prochain, m'a proposé de venir en discuter autour d'une bonne table et, ma foi, je n'ai pu refuser, surtout quand j'ai su qu'on y soulignerait l'anniversaire d'une de mes plus ferventes admiratrices!

Je me suis dit que des histoires semblables, ça n'arrivait qu'au cinéma. Que j'étais la fille de quinze ans la plus heureuse de l'univers!

Ma mère semblait assez fière d'elle... Mon frère avait un sourire narquois... Nadine, absolument étonnée, n'avait pas encore réussi à dire un seul mot depuis l'apparition de Fabrice... Hervé, plus timide qu'à l'habitude, se tenait derrière tout ce beau monde... Anna me regardait avec tendresse tout en jetant quelques regards furtifs à Fabrice Narnucci...

Mon père, lui, avait bien hâte qu'on se mette à table...

La soirée s'est déroulée à folle allure. Quelle soirée! À table, on a parlé, rit et, surtout, mangé. Assis à côté d'Anna, Fabrice s'intéressait beaucoup à elle mais aussi à nous tous. En l'espace d'un repas, c'était comme s'il était devenu un ami de la famille.

Moi, à le regarder de plus près, je trouvais qu'il était toujours aussi beau mais plus vieux que dans ses films. C'était un peu comme s'il était moins magique.

Même mon frère était charmant. Il nous a invités, Nadine et moi, à nous joindre à lui et à Hervé dans le petit laboratoire qu'il a construit derrière la maison pour observer les étoiles à l'aide de son télescope. Nous y sommes restés une heure oubliant les adultes encore autour de la table, oubliant même Fabrice.

Comme j'étais heureuse de cette première journée de mes quinze ans. Puis tout le monde est rentré. Maman est allée reconduire Nadine chez elle et Fabrice à son hôtel. Anna l'a accompagnée.

J'ai dit bonsoir à Hervé qui n'avait pas l'air de savoir comment partir. Il m'a embrassé sur la joue en me souhaitant encore bon anniversaire puis il est parti en courant.

Je suis allée vite me réfugier dans ma chambre pour repasser dans ma tête le film de cette soirée d'anniversaire la plus étonnante de ma vie.

Sur mon oreiller, il y avait une enveloppe sur laquelle on avait écrit : «À Ségolène, avec...». À l'intérieur, il y avait une carte montrant des étoiles et un certificat officiel qui venait d'Europe et qui disait :

«Ce certificat atteste que, à la demande de Hervé Creton, l'étoile B-324 apparaissant sur la carte ci-jointe a été nommée Ségolène Manseau-Garamont en votre honneur.»

Hervé Creton m'avait offert une étoile! J'étais ravie, absolument ravie, mais aussi un peu effrayée... parce que l'amour, même à quinze ans, c'est très sérieux.

J'ai pris mon agenda et j'ai écrit à la date du 10 juin :

«Téléphoner à Hervé Creton pour connaître la fin de la phrase qu'il a écrite sur l'enveloppe de mon cadeau d'anniversaire!»

J'étais décidément la fille de quinze ans la plus heureuse de l'univers!